

Extrait du

**BULLETIN
D'ARCHEOLOGIE
MAROCAINE**

**« Vascos »
une ville berbère en Espagne**

par
Ricardo IZQUIERDO BENITO

TOME XIV
1981-1982

« Vascos », une ville berbère en Espagne ?

par
Ricardo IZQUIERDO BENITO

En Espagne, à l'ouest de la province de Tolède et dans la municipalité de Navalmoralejo, se trouvent les ruines d'une ancienne ville hispanomusulmane appelée « Vascos » (fig. 1). Cette ville était placée sur une butte granitique, entourée au nord et à l'est par la rivière Huso, laquelle, par son lit profond et étroit, lui servait de défense naturelle. La partie ouest était marquée d'une petite vallée, assez profonde, parcourue, sauf à l'époque d'étiage par un ruisseau dit « de la Mora » ou « de los Baños ». Seule la partie sud, la plus élevée, est plus plane et, pour cela, d'un accès plus facile (fig. 2).

La topographie de la butte où se dresse la ville, c'est-à-dire, de son intérieur, est très irrégulière. La partie la plus élevée, comme il a déjà été dit, se trouve dans la zone sud. Le terrain descend lentement en direction nord, avec une inclinaison est-ouest, en pente très prononcée en certains points, jusqu'à une petite vallée formant replat. Il s'élève à nouveau en une petite colline, dans le secteur nord-est, où se dresse la forteresse (« l'Alcazaba ») puis retombe à-pic vers l'Huso.

Malgré les irrégularités du terrain, l'intérieur de la ville est aujourd'hui planté d'amandiers et a été labouré et cultivé jusqu'à une époque très récente. Les travaux de labour ont entraîné en surface beaucoup de pierres constituant les murs des bâtiments, actuellement enfouis. Postérieurement celles-ci ont été entassées pour dégager l'espace. Grâce à ce travail de la terre, on peut observer en surface d'abondants fragments de céramique, de tuiles et de briques. Dans certains endroits, surtout dans les pentes, des restes des murs des bâtiments sont encore visibles.

Les vestiges les mieux conservés, et ceux qui surprennent le plus le visiteur, sont ceux qui correspondent aux fortifications de la ville : les remparts qui l'entouraient et ceux qui formaient l'enceinte de « l'Alcazaba ».

Tinmal, mosquée, fouilles 1981 : sondages sans vestiges architectural.

a) sondage 7 (recherche d'un puits) vu du Nord ; b)-d) sondages pour la recherche des piliers intermédiaires du riwāq Nord ;

b) sondage 4 vu de l'Ouest (à l'arrière plan sondage 1 avec le pilier C8) ; c) sondage 5 vu du Nord-Ouest ; d) sondage 6 vu du Nord-Ouest.

a) Inst. Neg. Madrid R 217-81-19 ; b) R 215-81-18 ; c) R 216-81-8 ; d) R 216-81-13.

Photos J.P. Wisshak.

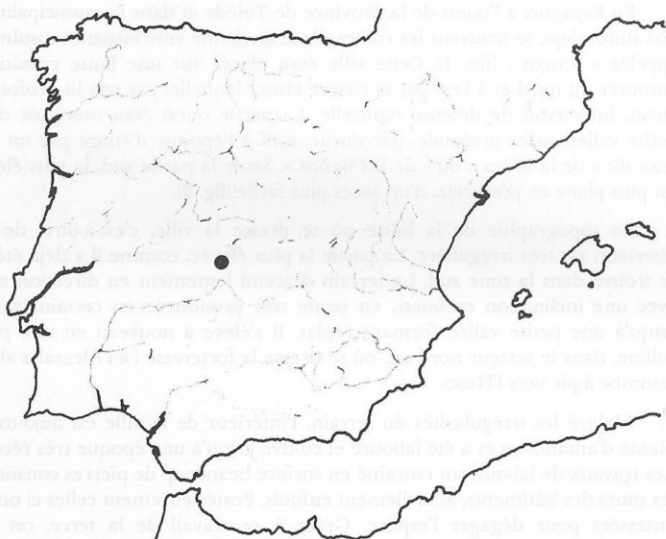


Fig. 1 :
 Le point noir signale la position de « Vascos » dans l'ensemble de la Péninsule Ibérique.

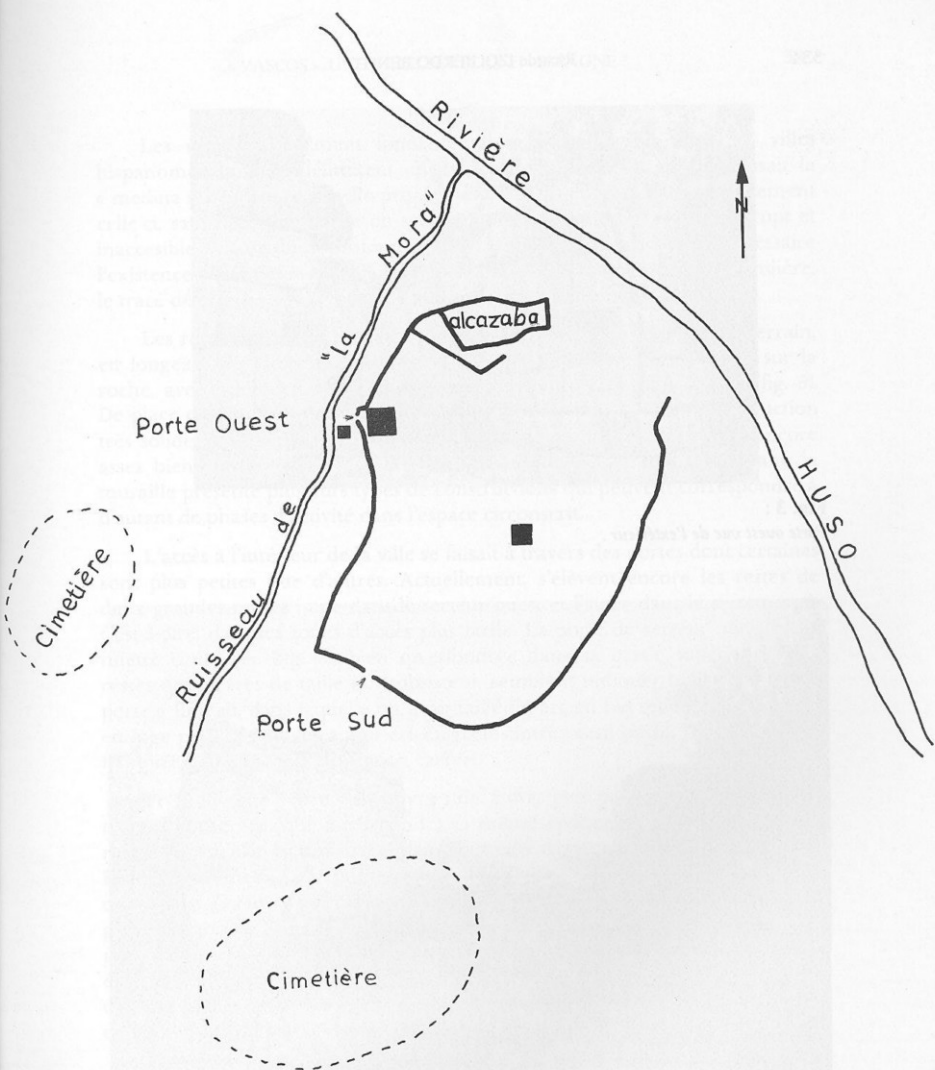


Fig. 2 :

Croquis de la ville et de ses environs. les carrés noirs signalent les lieux où ont été faites les fouilles.



Fig. 3 :
Porte ouest vue de l'extérieur .



Fig. 4 :
Les deux tours de la porte sud, laquelle se trouve actuellement effondrée.

Les remparts, élément fondamental et indispensable dans les villes hispanomusulmanes, délimitent un espace de 8 hectares, où se dressait la « medina », c'est-à-dire, la ville proprement dite. Ils entouraient complètement celle-ci, sauf dans une partie du secteur nord-est, où le terrain très abrupt et inaccessible à cause du lit profond et étroit de l'Huso, ne rendait pas nécessaire l'existence d'une défense artificielle en ce point. Quoique de forme irrégulière, le tracé déterminé par la muraille est approximativement rectangulaire.

Les remparts, d'une largeur moyenne de 2 mètres, s'adaptent au terrain, en longeant les endroits les plus escarpés, et s'assoient directement sur la roche, avec, quelquefois, de petits gradins de renforcement à la base (fig. 5). De place en place, ils présentent des tours carrées (fig. 7). D'une construction très solide, dans son ensemble, sauf dans quelques tronçons, ils sont encore assez bien conservés, surtout dans les secteurs ouest et sud. Cependant, la muraille présente plusieurs types de constructions qui peuvent correspondre à d'autant de phases d'activité dans l'espace circonscrit.

L'accès à l'intérieur de la ville se faisait à travers des portes dont certaines sont plus petites que d'autres. Actuellement, s'élèvent encore les restes de deux grandes portes : une dans le secteur ouest et l'autre dans le secteur sud, c'est-à-dire, dans les zones d'accès plus facile. La porte du secteur ouest est la mieux conservée (fig. 3), bien qu'effondrée dans sa partie supérieure. Les restes des pierres de taille qui subsistent, semblent indiquer qu'il s'agit d'une porte à linteau, dans laquelle on avait taillé un arc en bas-relief, lequel, si l'on en juge par ses vestiges aurait été en plein-cintre outre passé. Cette porte est flanquée de deux tours de section carrée.

Près de cette porte s'en ouvre une autre, plus petite, à linteau, parfaitement conservée, qui correspond à la même époque que l'ouverture antérieure puisqu'elle est construite dans le même tronçon de la muraille (fig. 6). Peut-être permettait-elle de descendre à la rivière qui se trouve proche, bien que l'accès à celle-ci soit difficile à cause de la grande quantité de pierres qui gêne le passage. Dans le secteur est de la muraille il existe une autre petite porte effondrée. Comme la précédente, et étant donnée sa position, elle aurait été construite pour faciliter la descente à la rivière. Il est possible qu'il y eu d'autres petites portes de ce type, actuellement cachées par des écroulements de la muraille ou par la végétation.

La porte qui s'ouvre dans le secteur sud, flanquée aussi de deux tours, est complètement effondrée, ce qui interdit de préciser sa forme originelle (fig. 4).



Fig. 5 :
Remparts du secteur ouest de la ville.



Fig. 6 :
Petite porte de la muraille du secteur ouest.

Sur la butte qui se dresse au nord-est de la ville, et dominant une grande partie de celle-ci, était située « l'Alcazaba », d'accès difficile, formée par un ensemble de fortifications assez bien conservées (fig. 8). Dans sa partie nord, « l'Alcazaba » se trouvait protégée par un profond ravin qui tombe directement vers l'Huso. L'entrée se faisait par une porte actuellement effondrée, flanquée aussi de deux tours, et qui présentait un arc en forme de fer à cheval, dont sont conservés les deux vousoirs de la base (fig. 9).

La surface occupée par « l'Alcazaba » n'est pas très étendue, malgré sa position stratégique dans l'ensemble urbain. A l'intérieur ne s'observent pas de restes de bâtiments, sauf une citerne souterraine, assez bien conservée, couverte par une voûte en berceau. Elle servait, évidemment, pour l'emmagasinement et l'approvisionnement en eau de la forteresse.

Hors de la ville, bien que proches de celle-ci, se conservent les restes de deux cimetières. L'un d'eux, situé près de la porte sud, est traversé par le chemin qui conduit actuellement à la ville (fig. 2). Il se trouve détruit en grande partie par les travaux de labour, car, étant situé dans une zone assez plate et sablonneuse, l'endroit a été utilisé pour des cultures. Cependant, on peut encore voir quelques stèles de granit, enfoncées dans la terre, en signalant l'emplacement des tombes. Ces stèles sont appelées « cipos » en espagnol. Chaque tombe, de forme rectangulaire, a 4 de ces stèles, une dans chaque coin, les tombes adossées les unes aux autres.

L'autre cimetière se trouve sur le versant d'un coteau, face au secteur ouest de la ville. Les tombes, parfaitement visibles en surface, beaucoup mieux conservées que les antérieures, sont de structure similaire.

Hors de la cité et dans la petite vallée qui s'étend en face de la porte ouest, de l'autre côté du ruisseau « de la Mora », on peut observer en surface les restes de bâtiments, appartenant, peut-être, à un faubourg (« rabad ») qui se dressait dans ce lieu.

Très près de la porte ouest, à côté du ruisseau, se trouvent les restes de deux petites constructions voûtées, l'une d'elles effondrée, connues traditionnellement comme « el baño de la Mora » (le bain de l'arabe), dont la fonction nous est inconnue. Très vraisemblablement elles utilisaient l'eau du ruisseau proche, bien qu'on ne sache pas à quelle fin.

Comme on peut déduire de ce qui précède, les éléments conservés de cette ville ont toutes les caractéristiques de ceux des cités hispanomusulmanes



Fig. 7 :
Remparts du secteur sud de la ville.

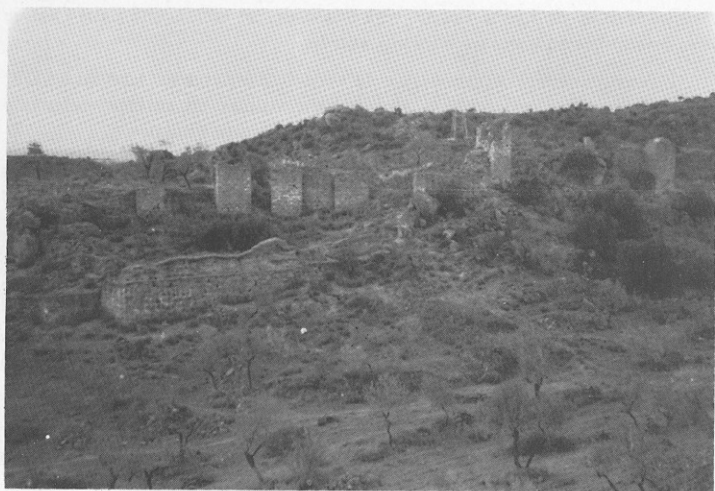


Fig. 8 :
Vue d'ensemble des fortifications de « l'Alcazaba » à l'extrême nord de l'intérieur de la ville.

Comme beaucoup de celles-ci, elle se trouve dans un lieu stratégique, étendue sur les pentes de buttes granitiques escarpées, entourée en grande partie par une rivière, laquelle lui sert tant d'approvisionnement en eau que de défense naturelle ; et dans une position dominante, à l'une de ses extrémités, se dresse une « alcazaba » avec la possibilité de pouvoir s'en échapper sans qu'il soit nécessaire de passer par la ville elle-même.

A l'intérieur de la cité devaient se dresser les bâtiments caractéristiques de la civilisation musulmane, tels que bains, mosquées, marchés, ainsi qu'un ensemble de rues étroites et sinueuses ¹.

* * *

Cependant, malgré l'importance de ce gisement et de l'ensemble si spectaculaire de ses ruines, on ne sait presque rien de celui-ci. On ignore quand et pourquoi la ville fut fondée et quand elle fut abandonnée. On ne connaît pas non plus, l'origine de son actuelle dénomination, « Vascos », laquelle, très vraisemblablement est différente du nom primitif.

Pourtant, l'une des opinions les plus communément acceptées est celle qui tend à identifier ce lieu avec l'un des principaux établissements de la tribu berbère de Nafza qui s'était disséminée par tout Al-Andalus lors de l'invasion musulmane de la Péninsule Ibérique ². Ainsi, des groupes nazfis se trouvaient de préférence, dans la zone d'Andalousie, du Levant (Teruel, Játiva, Alcira, etc.) et dans la vallée du Guadiana ³.

Dans quelques textes apparaît citée dans la région de la Frontière Moyenne, une ville nommée Nafza, en 901/288, pour un événement précis : la présence d'un prétendu Mahdi, appelé Ibn al-Qjtt, descendant de l'Emir

- (1) Les caractéristiques urbanistiques et topographiques des villes hispanomusulmanes ont été étudiées par Leopoldo Torres Balbás : *Las ciudades hispanomusulmanas*, « Instituto Hispano-Arabe de Cultura », Madrid, s/a, 2 vols.
- (2) Guichard, Pierre : *Al-Andalus. Estructura antropológica de una sociedad islámica en Occidente*, Barral Editores, Barcelona, 1976, pags. 380-391. Cet auteur, se fondant sur les principaux historiens et géographes musulmans du Moyen Age (Al-Istajrī, Ibn Hazm, Ibn Sa'īd, Al-Yāqubī, Ibn al-Atīr, Ibn-Hawqāl, Al-Rāzī, etc.) a étudié minutieusement tout ce qui est en rapport avec cette tribu.
- (3) Au groupe des nazfis appartenait des familles telles que celle des Banū Zaḡyāti, des Banū -l-Jali, des Banū Tarniya Ibn Gazlūn, des Banū Amīra, des Banū Nūmān, des Banū Mālhān, des Banū Munajjal, etc. Toutes ces familles faisaient remonter leur origine à Mādgis, ancêtre de toutes les tribus Butr. Guichard, P. : *op. cit.*, pages. 381-382.



Fig. 9 :
Les deux tours de la porte d'entrée à « l'Alcazaba ».



Fig. 10 :
Vue partielle de la zone fouillée près de la porte ouest. A gauche, la rue et à droite les restes des bâtiments.

Hisam Ier, appuyé par un agitateur d'inspiration fatimide, Abú Ali al-Sarray⁴. Tous les deux prêchaient la guerre sainte et se proposaient de détruire la place de Zamora, en territoire chrétien, d'où, périodiquement, on lançait des attaques contre les Frontières. Après avoir réuni une grande quantité de gens à Nafza, ils initièrent l'expédition mais ils furent battus et al-Qitt mourut tout près des remparts de Zamora⁵.

Des historiens, tels que Pierre Guichard⁶ ou Félix Hernández Giménez⁷, identifient ce lieu de Nafza qui apparaît cité dans quelques ouvrages musulmans avec l'actuelle ville désertée de « Vascos ». Il n'en reste pas moins qu'aujourd'hui, on ignore encore le nom primitif de celle-ci.

Al-Hakam II ordonna de construire ou de reconstruire dans la région de Tolède, une ville dont on ne connaît pas le nom. Ceci a lieu en 964 et l'architecte chargé de mener à bien le travail, fut Ahmad b. Nasr b. Khalid, lequel compta avec une importante somme d'argent⁸. Cette ville, correspondrait-elle à l'actuelle « Vascos » ? Ce moment de construction ou de reconstruction coïncide avec celui que nous suggère le matériel archéologique. S'il fut nécessaire de reconstruire une ville c'est qu'il en existait déjà une, peut-être dès l'époque visigothique. Pour la construction ou la réparation de ses fortifications un considérable investissement était nécessaire, ce qui explique l'importance de la somme rapportée. A l'époque d'Al-Hakam II il y eut un renforcement militaire des frontières d'Al-Andalus pour retenir les attaques chrétiennes chaque fois plus insistantes.

* * *

Nous avons entrepris la fouille archéologique de ce gisement dès 1975. Jusqu'à présent nous avons fouillé dans 3 endroits différents : près de la porte

(4) Al-Andalus comprenait 3 grandes régions frontières : la Frontière Supérieure (vallée de l'Ebre), la Moyenne (partie centrale de la vallée du Tage) et l'Inférieure (zone de l'Extremadoure).

(5) Tous ces événements son recueillis dans le *Muqtabis* d'Ibn Hayyan.

(6) Guichard P. : *op. cit.*, pages. 388-389.

(7) Hernández Giménez, Félix : *Los caminos de Córdoba hacia el noroeste en época musulmana*, dans « Al-Andalus », XXXII, 1967, pages, 110-119.

(8) Torres Balbás, L. : *op. cit.*, vol., I, pages, 51 et 66, signale ces renseignements sur la fondation d'une ville dont on ne connaît pas le nom, dans la Frontière de Tolède, lesquels sont extraits du *Bayán* d'Ibn Idari. Cependant, Torres Balbas n'aventure pas l'identification de cette ville avec l'actuel « Vascos ». Il se limite à inclure celle-ci parmi les villes désertées hispanomusulmanes.



Fig. 11 :
Un des murs adossés à la muraille, apparu dans les fouilles de la porte ouest.

ouest, à l'intérieur⁹ ; dans la partie centrale ; et hors de la ville. Ces dernières fouilles sont actuellement en phase de réalisation (fig. 2).

Ces fouilles nous ont permis de découvrir une partie de la structure urbaine de la ville (fig. 10). L'habitat semble être constitué par des demeures composées d'un ensemble de pièces rectangulaires autour d'une cour approximativement carrée. Chacune de ces pièces accomplit des fonctions différentes dans l'ensemble domestique d'une communauté essentiellement rurale : cuisines, chambres, lieux d'entrepôt, étables, etc.

Les bâtiments sont construits en pierre, matériel très abondant dans la zone, en intercalant, parfois, des fragments de brique ou de tuile entre les assises (fig. 11).

A l'intérieur des pièces utilisées comme cuisines se sont conservés les restes des foyers, en général situés à côté des murs et près des portes, et constitués, dans quelques cas, par un cercle de fragments de tuiles placés sur le sol et, dans d'autres, simplement par une tache noire de terre dure brûlée, quand on allumait le feu directement sur le sol de terre. Il semble que dans les pièces il n'y avait pas de dallage et que les sols étaient constitués par de la terre battue. La surface n'était pas non plus très plane, à cause des irrégularités de la roche, laquelle, dans beaucoup de cas, affleure considérablement à l'intérieur des pièces.

Le matériel céramique trouvé est très abondant mais, malheureusement trop fragmenté, ce qui paraît indiquer un lent abandon de la ville : ses habitants, en s'en allant, auraient emportés leur mobilier domestique ne laissant que le peu de choses constituant les trouvailles actuelles.

Ce matériel céramique, par sa forme et sa décoration, semble pouvoir dater, de préférence, du X^{ème} au XI^{ème} siècle (figs. 12 et 13). Ce serait, évidemment, le moment d'apogée de l'activité à l'intérieur de la ville et correspondrait aux époques dénommées « califale » et des royaumes de « taifa »¹⁰.

(9) Les résultats des fouilles de cette zone ont été publiés. Izquierdo Benito, R. : *Excavaciones en la ciudad hispanomusulmana de Vascos (Navalmoralejo, Toledo). Campañas 1975-1978*, dans « Noticiario Arqueológico Hispanico », 7, 1979, pages. 247-392.

(10) On ne possède pas encore une chronologie très précise de la céramique hispanomusulmane, malgré des études chaque fois plus nombreuses. La céramique de « Vascos » vernissée appartient aux techniques de « vert et manganèse » et de « cuerda seca » (totale ou partielle).

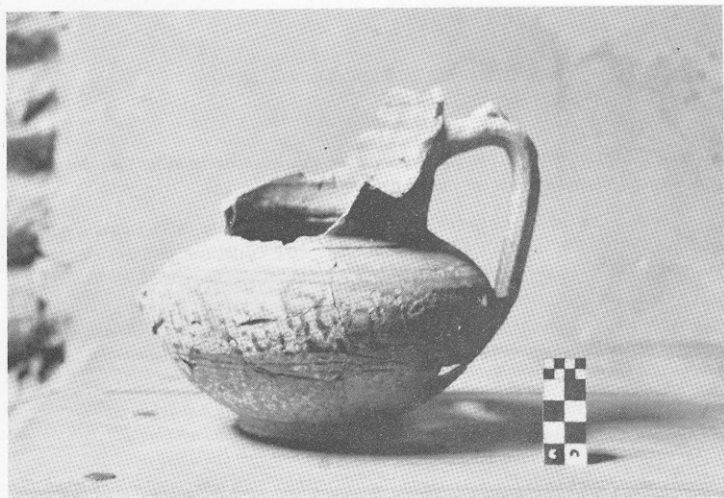


Fig. 12 :
Jarre de céramique décorée au « vert et manganèse ».



Fig. 13 :
Jarre de céramique sans décoration, avec ouverture trilobée.

Un apogée à cette époque n'est pas pour surprendre car, comme on l'a déjà indiqué, il ne faut pas perdre de vue l'emplacement de la ville dans le dispositif général de défense des frontières d'Al-Andalus. « Vascos » se trouve dans une zone stratégique importante, entre la Frontière Moyenne et la Frontière Inférieure. De ce fait, l'existence d'un ensemble urbain militarisé, pour contrôler la région et défendre la ligne du Tage des possibles attaques chrétiennes, n'est pas étonnant.

Dès le XIIe siècle, la reconquête chrétienne de cette région et les vicissitudes subies par la présence des Almoravides, auraient entraîné une modification des conditions de vie et un dépeuplement lent de la ville. On sait qu'au XVIe siècle elle était complètement dépeuplée et en ruines ¹¹.

Cependant, à ce rôle militaire, il est aussi très possible qu'il faille associer un rôle économique, basé, peut-être, sur le travail du minerai extrait des montagnes proches. Traditionnellement, on signale « Vascos » comme un lieu où l'on obtenait des métaux, spécialement précieux, or et argent. Cependant, bien que dans ce dernier cas cela ne soit pas assuré, il est possible qu'il existe une part de vérité dans ces affirmations, car des scories ont été retrouvées parfois au cours de la fouille.

De tout ceci on peut en déduire que le dépeuplement de la ville aurait commencé au moment où les causes – militaires ou économiques – qui avait donné lieu à sa fondation, cessèrent d'avoir un sens, sans doute lors de la reconquête chrétienne.

En définitive, il reste actuellement encore beaucoup de questions à résoudre sur cet impressionnant gisement qu'est « Vascos ». Nous espérons que les travaux archéologiques que nous avons commencés pourront nous solutionner, peu à peu, quelques unes de ses énigmes.

Tolède

R. IZQUIERDO BENITO

(11) Ainsi est-elle signalée dans les *Relaciones de los pueblos de España ordenadas por Felipe II. Reino de Toledo*, 2ème partie, C.S.I.C., Madrid, 1963, pages. 146 et 450-451, publiées par Carmelo Viñas et Ramón Paz.